

le chou et autres plantes, deux pieds entre deux. A deux pieds entre deux, il en faudra 10,000 par acre. D'abord passez la houe légèrement, jusqu'à ce que les racines deviennent serrées, ensuite il n'y a pas besoin d'autre culture si ce n'est d'empêcher les herbes de pousser. On peut s'attendre que la plante couvrira tout le terrain en deux ou trois ans. On peut les ramasser avec un rateau exprès, que l'on peut se procurer dans les magasins d'instruments aratoires."

—:—

LE MARCHÉ DE CHEVAUX DE NEW YORK.

Les principales étables pour la vente des chevaux sont situées sur la Vingt-quatrième Rue entre la Seconde et Lexington Avenues, où *Bull's Head* s'arrêta quelques années sur sa marche de la vieille location près du Théâtre du Bosquet, à sa présente place dans la Quarante-quatrième Rue. Cette partie de la rue est connue sous le nom de Marché à Chevaux. Nous ne l'avons jamais visité dans un temps où il eut une plus triste apparence qu'il en avait mardi 4 décembre.

Nous avons vu 800 à 900 chevaux en vente dans les douze étables près des deux blocs. Il y a un gardien d'étables qui a eu quelquefois jusqu'à 300 chevaux à vendre à la fois. Il y en a environ 40 maintenant. Il y a une autre étable avec des appartemens pour environ 200 chevaux. Dans celle-ci nous en contâmes 21, bons, mauvais et entre les deux. Une autre étable capable de contenir environ le même nombre, dont un cinquième à peine est rempli. Quelques-unes des petites étables sont encore plus vides.

Il est probable qu'il n'y a à présent que 150 chevaux à vendre dans la rue, et pendant que nous étions présents, nous n'avons vu ou entendu parler que d'un seul acheteur en recherche d'un cheval.

Le prix des chevaux ordinaires n'est pas beaucoup différent de celui de l'an dernier, mais les ventes sont bien moins nombreuses et plus difficiles à faire. Comparées aux ventes qui se faisaient il y a deux ans, il y en a à peine un deuxième autant. Une raison est la grande vente de mulets depuis un an ou deux. Un commerçant nous a dit qu'il avait vendu 180 mulets à une compagnie de chemin de fer ce cette ville.

Le prix moyen des chevaux de relais employés dans cette ville est de \$125 à \$130 ; les chevaux de charette se vendent de \$125 à \$175, et les chevaux de travaux appareillés de \$300 à \$500 la paire. Les chevaux de carrosse et de goût se vendent tous les jours pour des prix de goût, mais maintenant peu de personnes sont en goût d'en acheter. Le prix demandé est très élevé. On dit que plusieurs chevaux sont morts dans cette ville de quelque épidémie, depuis un an, ce qui a détourné les propriétaires d'en importer, et les messieurs d'en acheter.

C'est peut être dû à cela que les prix sont plus élevés que l'an dernier, pour ceux qui en achètent, et ceux qui désirent en vendre.

Dans l'état actuel du marché, ce serait

une mauvaise spéculation pour un cultivateur de venir ici et attendre une chance de vendre.

L'attention des commerçants de l'ouest, pendant tout l'été dernier s'est dirigée vers Cincinnati, Chicago et autres villes de l'ouest où les prix ont été aussi bons qu'à New York, et où les ventes étaient plus fréquentes.

En conclusion, nous devons avertir nos amis du pays que le marché de chevaux de New York est maintenant bien mauvais, et et semble devoir rester ainsi pendant l'hiver. —N. Y. Tribune.

—:—

UNE TRUITE DE VINGT-CINQ ANS.

Editeurs du *Country Gentleman*.— Quelqu'un peut-il dire combien de temps peut vivre une truite. Il y a eu vingt-cinq ans l'été passé que je suis venu sur la ferme sur laquelle je suis actuellement. Presque le premier ouvrage que je fis après avoir engrangé mes récoltes de printemps, fut d'égoutter un marais dont l'issue conduit à la Rivière Groton. J'avais un vieil Ecossais pour creuser. Un jour il emporta une truite de la grosseur du petit doigt d'un homme environ, dans sa cruche à whiskey, (de temps en temps on en usait un peu sur la ferme alors mais pas depuis.) Je la mis dans le puits près de la maison, et elle est encore-là, et elle est parvenue à une bonne grosseur ; disons environs un pied de longueur, et large en proportion. On lui a donné peu de nourriture ; de temps à autre quelqu'un jette une sauterelle ou un grillon pour la lui voir attraper. Le puits a trente pieds de profondeur, l'eau est dure, elle va jusqu'au fond et ensuite elle revient à la surface. Elle a été sortie quelquefois pour nettoyer le puits, mais pas depuis cinq ans.

J'ai vu la dernière fois que je m'attendais de voir cette automne et je lui donnai. Il y a maintenant vingt-cinq pieds d'eau ; mais elle vint à la surface pour l'avoir. Si quelqu'un a un poisson plus vieux que le mien, j'aimerais à le connaître. —F. HOTT, Sud-Est, nov., 1855.

Et nous aussi ; et si quelqu'un a quelque fait curieux de ce genre, nous leur serions très obligés s'il suivait l'exemple de M. Hoyt et nous le communiquer. —Ed.

—:—

POUR FAIRE DU BON PAIN.

Je suis la femme d'un cultivateur, et j'ai tenu maison au delà de vingt ans ; j'ai élevé des enfants, et j'ai passé la plus grande partie de mon temps à présider au ménage de mon ménage. Je n'ai donc pas beaucoup de temps d'écrire, mais voyant dans votre excellent journal plusieurs articles sur la manière de faire du pain, et croyant bien connaître ce département, je vous donnerai à vous et aux lecteurs du *Cultivateur* le bénéfice de mon expérience ; l'épreuve vérifiera ce que je dis :—

Pour avoir du bon pain, un ingrédient nécessaire est un bon levain. Ma manière de faire du levain est comme suit : A trois chopines d'eau, ajoutez une poignée de hou-

blon, faites le bien bouillir, pressez-le et remettez la liqueur dans le pot, alors prenez trois grosses patates, lavez-les, pelez-les, et brassez-les avec la liqueur quand elle bouille, alors ajoutez une cuillerée de sel, une cuillerée à thé de sucre ou de melasse, et épaissez avec une cuillerée de fleur ; tirez-le, et quand il sera froid ajoutez assez de levain pour le faire lever ; quand il sera clair mettez-le dans une place fraîche pour vous en servir. Pour faire le pain, pelez et coupez deux pintes de patates faites bouillir dans l'eau pour mêler un gallon lisse ; quand elles ont bien bouilli lavez et pressez dans un cylindre, brassez-les dans la fleur pendant qu'elles sont chaudes, et quand elles sont assez froides, brassez-les dans une cuillerée à thé de levain, alors mettez-le pour lever, et le matin suivant faites votre pain de la manière ordinaire ; quand il est clair, roulez-le en pain et laissez-le jusqu'à ce qu'il devienne bon pour le mettre dans le four.

C'est ma manière de faire du bon pain, et je n'en connais pas de meilleure. — "AUNT DELBY."—Ohio Cul.

—:—

CORRESPONDANCE.

—

A l'Editeur du *Journal du Cultivateur*.

VIRTUE ROADHEAD, 23 Nov., 1855.

Monsieur,— En parcourant le numéro d'octobre du *Journal du Cultivateur*, je vois que les juges qui inspectèrent les récoltes et accordèrent des prix offerts par la Société d'Agriculture du Comté de Montréal, ont donné des états dans leur rapport qui ne sont pas corrects, et comme je me considère par là accusé, non seulement sous un point de vue agricole mais aussi moral, j'espère que vous voudrez bien m'accorder une petite espace pour les corriger et me justifier. Dans leurs remarques sur ma ferme, ils me donnent probablement tout le crédit que je mérite pour mes bonnes récoltes et en donnant un bon exemple à mes voisins, mais ils m'accusent de ne pas suivre un bon cours de rotation, et de cultiver d'une manière extraordinaire un champ de blé-d'inde, mais le *Montreal Witness* et le *Transcript* le reproduisent autrement, ils disent, un mode de traitement épuisant, s'il y avait une grosse récolte de blé-d'inde.) Je dois avouer que c'est contrevenir à la loi de la bonne économie agricole que de ne pas suivre un bon système, ce que je n'ai jamais fait sans payer une pénalité tôt ou tard, néanmoins, ce cas-ci, j'ai grande espérance de m'en sauver impunément. D'après mon expérience je n'ai jamais vu les récoltes de grain ou de foin, qui venaient immédiatement après une récolte de blé-d'inde, montrer le moindre signe d'épuisement du sol, mais au contraire, s'il y avait une grosse récolte de blé-d'inde, malgré contraire des juges. Il serait difficile de me convaincre que ce qui est bon en pratique ne l'est pas en théorie ; ayez de grosses récoltes de blé-d'inde, dis-je, n'importe par quels moyens, pourvu qu'ils soient raisonna-